



Les Cabinets de curiosités dauphinois dans les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (XVIII e -XIX e siècles)

Joëlle Rochas

► To cite this version:

Joëlle Rochas. Les Cabinets de curiosités dauphinois dans les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (XVIII e -XIX e siècles). L'Homme au cœur des dynamiques sociales, territoriales et culturelles, Poitiers-France., Oct 2008, Poitiers, France. hal-00433295

HAL Id: hal-00433295

<https://hal.univ-smb.fr/hal-00433295>

Submitted on 18 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les Cabinets de curiosités dauphinois dans les origines scientifiques du Muséum
d'histoire naturelle de Grenoble (XVIII^e -XIX^e siècles)**

Résumé : Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, ancêtre du Muséum actuel, a été créé en 1773. Un premier historique de la fin du XVIIIe siècle mentionne les trois principaux cabinets d'où il était issu : un cabinet dauphinois - celui des Antonins - et deux cabinets grenoblois - celui du négociant grenoblois Raby l'Américain et celui d'un franciscain, le père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Après une brève présentation de ces trois principaux cabinets, nous traiterons de leur place dans l'histoire des sciences et des institutions muséales scientifiques grenobloises. Nous mesurerons l'influence de ces cabinets de curiosités sur l'orientation des collections de l'actuel Muséum d'histoire naturelle de Grenoble¹.

Abréviations :

BMG : Bibliothèque Municipale (d'études et d'information) de Grenoble

MHNG : Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble

Un trait commun permet de rattacher le cabinet des Antonins, celui de Raby l'Américain et celui du père Ducros aux cabinets de curiosités du début du XVIIIe siècle : l'hétérogénéité de leurs collections. Les curieux qui les avaient rassemblées avaient en effet réuni autour d'eux des minéraux, des fossiles, des instruments de chimie et d'astronomie, des costumes étrangers, des animaux, des coquilles, des bronzes, des monnaies, des droguiers et des momies².

Des trois cabinets, le cabinet des Antonins était le plus ancien. Légué au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1777 afin d'en constituer les premières collections, il avait

¹ RAJAT ROCHAS J., *Du Cabinet de curiosités au muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)*, thèse sous la dir. du Professeur Gilles Bertrand, Université de Grenoble, 2006, en 2 vol., 874 p. ; à lire également ROCHAS J., *Muséum de Grenoble : une histoire naturelle*, Grenoble, Editions du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 2007, 273 p. (version adaptée de la thèse).

² ROCHAS J., « Les Cabinets d'histoire naturelle dans les appartements grenoblois du XVIIIe et XIXe siècles : Raby, Ducros, Gagnon », in Publications de la Ville de Grenoble, 2011 (à paraître).

été rassemblé en Dauphiné à l'abbaye de Saint-Antoine entre 1752 et 1761, vraisemblablement sur le modèle du cabinet de l'abbaye Sainte Geneviève que l'abbé avait visité en 1749. Le cabinet des Antonins renfermait 5.400 monnaies et médailles, 360 antiques dont une momie de femme, deux vases canopes en albâtre, des amphores, des bronzes antiques et des *naturalia* – ou choses de la nature – c'est-à-dire des collections d'histoire naturelle³. C'est Jean-François Champollion, garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, qui dressa en 1811 et 1812 les premiers inventaires des spécimens d'histoire naturelle compris dans les collections égyptiennes du cabinet de curiosités des Antonins⁴. Il dénombra ainsi onze objets qui concernaient des spécimens d'histoire naturelle et qui revenaient, sur le plan intellectuel, au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble⁵. Il faisait état en 1811, parmi les antiquités égyptiennes, de deux momies d'ibis dont la seconde aurait fait partie des collections scientifiques du cabinet des Antonins⁶. Figurait également dans cette nomenclature « un fragment de granit noir égyptien à petits grains vulgairement appelé Basalte d'Egypte⁷ ». Concernant les objets d'histoire naturelle, le deuxième catalogue manuscrit de Jean-François Champollion dressé en 1812 se faisait plus précis et l'on peut observer au passage combien, avec l'égyptologie, la frontière entre les objets relevant de l'histoire naturelle et du musée d'art était étroite⁸. Ce deuxième catalogue portait les indications suivantes :

N° 4 Momie d'Ibis renfermée dans un vase de terre cuite dont le couvercle hémisphérique était daté : ce vase vient des hypogées de Sakkarah qui en renferment plusieurs millions du même genre.

N° 5 Ossements et plumes d'Ibis

N° 6 Momie d'Ibis

N° 7 Fragment d'une figure pastophore de basalte égyptien [...] Cette statue qui était agenouillée tenait entre ses mains une tête symbolique d'Isis [...] à oreilles de chatte. La plus grande partie de cette tête

³ ROCHAS J., « Curiosité et momies : la part de l'égyptologie dans les cabinets dauphinois (18^e-19^e siècles) », sous la dir. de Pierre Martin et Dominique Mondcond'huy, Neuilly, Atlande, 2009.

⁴ ROCHAS J., « La Part de l'égyptologie dans les origines scientifiques du Muséum de Grenoble : les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1809-1812) », in *Actes du IX^e Congrès International des Egyptologues*, 6-12 septembre 2004, Grenoble-France, Louvain (Belgique), Peeters, 2007, p. 1611-1612 (*Orientalia lovaniensia anlecta* ; 150).

⁵ CHAMPOLLION J.-F., « Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble 1811 », [5 f.] ; [5 f. de pl.], in *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble*, catalogues 1810-1819 (BMG, R 7635).

⁶ Cette momie porte le n° 4 dans le catalogue Champollion, le n° 348 dans le catalogue Tresson (*Jean-François Champollion : Catalogue du Cabinet des antiques de la ville de Grenoble*, éd. par Paul Tresson, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie Orientale, 1932, p. 169-182) et le n° 209 dans l'inventaire de Kueny et Yoyotte p. 150 sous l'intitulé « Vase conique ayant contenu une momie d'Ibis » (KUENY G., YOYOTTE J., *Grenoble, musée des Beaux-Arts, collection égyptienne*, Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1979).

⁷ « [Objet] n° 7 », in CHAMPOLLION J.-F., *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble*, op. cit.

⁸ CHAMPOLLION J.-F., « Bibliothèque de Grenoble, Cabinet des antiques, Egypte, [1812], in *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble* (BMG, R 7635).

existe encore. Au-dessous de la tête d'Isis était une liste ornée d'hiéroglyphes en creux dont quatre seulement ont resté⁹. Les deux premiers font partie d'un groupe qui forme le nom de l'Egypte dans l'inscription de Rosette. Sur la tête même d'Isis est une table quarrée portant une inscription hiéroglyphique dont voici la copie et la traduction d'après le sens qui est attribué à ces mêmes figures dans le monument de Rosette¹⁰ :

Osiris dieu sauveur dieu bienfaisant¹¹. Le fragment a six pouces et demi de hauteur totale.



Jean-François Champollion dit le Jeune, gravure sur cuivre
(Bibliothèque Municipale de Grenoble, Pd 1 (2))¹²

Avec ces deux catalogues, le jeune Jean-François Champollion était le premier à dresser un inventaire des collections égyptiennes héritées du cabinet de curiosités des Antonins, nous donnant ainsi le seul état approximatif des collections scientifiques de l'Ordre. Un naturaliste grenoblois, alors collaborateur des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, compléta cet inventaire en travaillant également sur les collections antonines. Il donna ainsi à la même époque le *Catalogue des oiseaux exotiques du cabinet des Antonins*, déterminant par là même une collection d'oiseaux provenant d'Afrique et

⁹ Suivent les hiéroglyphes.

¹⁰ Suivent d'autres hiéroglyphes.

¹¹ Souligné dans le texte.

¹² Le portrait de Jean-François Champollion nous a été fourni avec l'aimable autorisation de Mme Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur à la Bibliothèque de Grenoble et en charge du Fonds dauphinois.

d'Amérique du Sud. Cet ami des Champollion livra également un *Etat des coquilles* contenues dans spécimens d'histoire naturelle du cabinet de curiosités des Antonins.

Quant au cabinet de curiosités de Raby l'Américain, il avait été rassemblé en deux temps entre 1754 et 1779, lors des voyages aux Antilles du négociant dauphinois et à son retour à Grenoble, une fois fortune faite¹³. Ce cabinet fut un de ceux dont l'influence se fit ressentir jusqu'à la création du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en 1851. Nous mesurons cette influence en termes d'orientation des collections. En effet, les collections exotiques et ethnologiques de Raby, lesquelles voisinaient avec des collections minéralogiques alpines, préfigurèrent la double vocation des collections du futur Muséum d'histoire naturelle de Grenoble : d'abord exotiques et ensuite alpines. A cette double vocation s'ajoute une réelle quête esthétique qui a été transmise par le cabinet de curiosités de Raby l'Américain au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble et que l'on reconnaît bien dans l'actuelle démarche muséale.



Portrait de Joseph-Claude Raby, dit Raby d'Amérique (tableau à l'huile, peintre inconnu, Musée dauphinois, Grenoble, cote D 67.1.37)¹⁴

¹³ ROCHAS J., « Un cabinet de curiosités grenoblois à l'origine des collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble : le cabinet de curiosités de Raby l'Américain, entre 1754 et 1779 ». *principal*, Contributions scientifiques <http://www.curiositas.org/document.php?id=1203>.

¹⁴ Nous remercions ici M. Jean-Claude Duclos, directeur du Musée Dauphinois à Grenoble, qui nous a fourni ce portrait.

Le cabinet de Raby était installé au deuxième étage d'une belle demeure grenobloise. Il jouxtait une bibliothèque bien fournie. Il contenait une collection de coquilles exotiques, des végétaux dans des bocaux, des pierres précieuses, des coraux, un crocodile du Mississippi et de très nombreux animaux empaillés. Des objets ayant appartenu à des Indiens tels que des ornements en plumes d'oiseaux, un arc, un carquois, des flèches empoisonnées au curare ou une pirogue étaient accrochés au mur ou suspendus au plafond du cabinet. Des instruments scientifiques et de navigation complétaient les collections de ce voyageur.

Ami de la famille du jeune Stendhal et des frères Champollion, le père Ducros possédait lui aussi à Grenoble un cabinet de curiosités qu'il légua au Cabinet d'histoire naturelle de la ville. La vie de ce personnage stendhalien par excellence nous est bien connue grâce aux descriptions qu'en fit Stendhal qui l'estimait, dans sa *Vie de Henry Brulard*.



Portrait d'Etienne Ducros

(Bibliothèque Municipale de Grenoble, Pd 1 (3))¹⁵

Franciscain, docteur en chimie et homme de lettres tout à la fois, le père Ducros collectionnait les oiseaux et les objets d'art. Il possédait dans son cabinet un grand crocodile du Nil empaillé. Pendant les trente années où il avait été en charge du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, cet homme raffiné s'était employé fidèlement à discipliner le cabinet d'histoire naturelle de la ville dont il était le garde, s'efforçant d'en organiser les collections scientifiques selon le modèle érigé par Buffon. Il avait trié parmi les collections héritées des

¹⁵ Le portrait du père Ducros nous a été fourni avec l'aimable autorisation de Mme Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur à la Bibliothèque de Grenoble.

cabinets de curiosités et avait séparé, on imagine à regret, celles qui relevaient des arts, des lettres ou des sciences. On peut alors formuler l'hypothèse que pour cet humaniste accompli, à la fois amateur d'art et de sciences, le petit cabinet de curiosités qu'il possédait chez lui constituait un espace de liberté échappant à la rigidité des modèles établis. C'est dans ce cabinet de curiosités qu'il avait pu donner libre cours à ses talents de peintre et de sculpteur, s'adonner aux sciences naturelles tout en laissant s'exprimer sa passion pour la bibliophilie.

L'étude des cabinets de curiosités dauphinois de la fin du XVIII^e siècle permet d'établir les observations suivantes : sur ces trois principaux cabinets qui furent légués à sa création au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, seul celui des Antonins ressemblait au cabinet d'un prince. Créé en 1752, il était le fruit de toutes les évolutions de la curiosité depuis le XVII^e siècle, rassemblant tour à tour des antiquités, des monnaies, puis des coquilles et des spécimens d'histoire naturelle. Les curieux qui l'avaient réuni étaient suffisamment puissants pour collecter des antiquités. Leur cabinet connut également l'ultime phase de redéploiement, où les coquilles et les collections d'histoire naturelle furent préférées aux monnaies. Celui de Raby – ou du moins les premières collections qu'il rassembla – fut constitué entre 1745, date à laquelle il partit en Amérique, et 1764, date à laquelle il commença à rédiger son premier journal de voyage. Ce cabinet est typique des voyages qui avaient fait suite aux explorations et à la découverte des nouvelles terres. Il est marqué également par le regain de faveur de la fin du XVIII^e siècle pour les médailles. Celui du père Ducros était le plus modeste des trois mais il tentait encore, dans le XVIII^e siècle finissant, d'unir le goût des œuvres d'art à celui de l'histoire naturelle. Les trois cabinets témoignent du goût des curieux de la seconde partie du XVIII^e siècle pour les sciences naturelles : ceux-ci avaient réuni à l'intérieur de leurs cabinets de curiosités d'importantes collections d'ouvrages scientifiques, d'instruments de physique et de spécimens d'histoire naturelle, minéraux et animaux.

L'organisation même des cabinets de curiosités qui permettait à l'intérieur de toute collection l'introduction de spécimens révélant le goût pour le bizarre des curieux qui les avaient rassemblés – songeons notamment aux momies des Antonins – ou celle de spécimens exotiques – comme les crocodiles naturalisés ou les plumes d'Indien de Raby –, fut la limite qui fit obstacle à la totale intégration de ces collections par le cabinet d'histoire naturelle. Les cabinets de curiosités étaient en effet divisés selon les trois règnes minéral, végétal et animal mais ils offraient également l'originalité de contenir deux catégories supplémentaires : celle des *artificialia*, consacrée aux arts appliqués, et celle des *scientifica* qui présentaient les

instruments scientifiques de mesure de l'espace et du temps¹⁶. Sauf si le collectionneur manquait de place, les collections telles que celles formées par les armes de parade, les tapisseries et le mobilier, les sculptures antiques et les tableaux n'étaient pas séparées du reste du cabinet. Un dernier genre, celui des *exotica*, échappait à ce classement et traversait les trois ordres ainsi que la catégorie des *artificialia* : ainsi, explique l'historien allemand Horst Bredekamp, si un cabinet de curiosités présentait le thème des animaux naturalisés, son collectionneur n'hésitait pas à glisser dans la collection quelques animaux exotiques¹⁷. Paradoxalement, deux mots peuvent caractériser les cabinets de curiosités tels que les a étudiés Adalgisa Lugli¹⁸, historienne de l'art italienne : unité et universalité. En dépit d'un apparent désordre, le collectionneur du cabinet de curiosités poursuivait l'idée de rassembler dans son musée un échantillonnage du monde qu'il avait placé tout autour de lui « de façon à pouvoir combiner [ses collections] et les embrasser du regard¹⁹ ». Il avait organisé son musée comme un théâtre et montrait à ses visiteurs le spectacle de l'univers. Seul l'œil du visiteur pouvait recréer l'unité des collections. Compris à l'intérieur du cabinet de curiosités, le spécimen exotique avait un sens. Il appartenait à un ensemble dans lequel régnait une unité. Dégagé de son contexte, il perdait toute cohérence.

Nous pensons que les *exotica* des principaux cabinets de curiosités dauphinois transmis au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, en dépit de la relégation dont ils furent immédiatement l'objet, ont constitué les premières collections exotiques et ethnographiques du futur Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Ce fut le cas de la collection égyptienne d'objets d'histoire naturelle transmise avec le cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine. Ce fut le cas de la collection ethnologique du Pérou et du Mexique de Raby l'Américain contenant des vêtements et des armes d'Indien, recensée en 1841 seulement. Ce fut le cas également de certaines pièces exotiques – dont le grand crocodile empaillé – contenues dans le cabinet de curiosités du père Ducros. Les pièces d'histoire naturelle *stricto sensu* – celles des *naturalia* qui n'étaient pas affectées du genre *exotica* – provenant de ces différents cabinets de curiosités se fondirent en revanche immédiatement dans les collections du cabinet d'histoire naturelle selon le classement de Dezallier d'Argenville, auteur d'une *Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la*

¹⁶ BREDEKAMP H., *La Nostalgie de l'antique*, statues, machines et cabinets de curiosités, Paris, Diderot Arts et Sciences, 1996, p. 45.

¹⁷ Horst Bredekamp est Professeur d'histoire de l'art à Berlin à l'Université von Humboldt. In H. BREDEKAMP, *La Nostalgie de l'antique*, op. cit., p. de couv.

¹⁸ LUGLI (Adalgisa, 1946-1995) : critique d'art, enseignante à l'université de Turin.

¹⁹ LUGLI A., *Naturalia et Mirabilia, les cabinets de curiosités en Europe*, Paris, Biro, 1998, p. 171.

*conchyliologie*²⁰. Il en alla ainsi de la collection de coquilles de Raby et de sa collection minéralogique. D'autres pièces, plus étranges, probablement héritées des Antonins, restèrent accrochées encore pour longtemps à la voûte du cabinet.

L'électisme des collections rassemblées mais surtout le goût pour le bizarre qui s'était développé à l'intérieur de ces trois cabinets de curiosités constituèrent leur limite. Ces caractéristiques représentèrent une difficulté majeure lors de la transformation des cabinets de curiosités en cabinet d'histoire naturelle à Grenoble, lors du « dressage de la curiosité », pour reprendre l'expression de Krzysztof Pomian²¹.

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, les deux conservateurs Albin Crépu et Scipion Gras continuaient à classer fidèlement les collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, et notamment les collections ornithologiques et entomologiques dauphinoises, selon les critères de Linné et de Buffon. Excellents naturalistes tous les deux, ils restaient figés dans les schémas des pionniers qui les avaient élaborés. Il leur restait encore à inventorier toute une série d'animaux et de coquilles gigantesques suspendus au plafond du cabinet et qui ne leur servaient qu'à décorer le cabinet. Ces spécimens n'appartenaient à aucune nomenclature. Ils en dressèrent une liste hétéroclite, et pour atteindre à l'exhaustivité de leur inventaire, ils eurent recours à une classification supérieure englobant les collections du musée de Grenoble, celles du muséum et celles de la bibliothèque. Nous avons analysé cette liste comme l'expression de la difficulté des deux conservateurs à intégrer une partie de l'héritage des anciens cabinets de curiosités dauphinois. Trois listes successives réalisées par les deux conservateurs puis par le bibliothécaire Amédée Ducoin constituèrent ainsi l'inventaire des suspensions de Grenoble. Ces catalogues manuscrits, presque rigoureusement identiques, furent établis en 1836²². On assiste à partir de là à la mise au pilon généralisée des collections des cabinets de curiosités grenoblois.

La liste la plus précise, celle d'Albin Crépu, faisait état de 67 notices d'objets d'histoire naturelle appartenant majoritairement aux collections exotiques (62 notices d'objets exotiques et seulement 5 d'objets destinés aux collections dauphinoises). Sur les 62 objets étrangers, 25 furent jugées « bons », 14 « médiocres » et 23 en mauvais état destinés à être jetés. Tous ces objets d'histoire naturelle provenaient d'expéditions terrestres ou maritimes et avaient dû figurer parmi les collections de cabinets de curiosités : os fossiles de mammouths,

²⁰ Plusieurs fois rééditée entre 1742 et 1780, celle-ci servit de modèle aux naturalistes souhaitant arranger leur cabinet d'histoire naturelle.

²¹ POMIAN K., *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVI-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987.

²² CREPU A., « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet », in *Inventaire du Musée de Grenoble, du Muséum et de la Bibliothèque*, Grenoble, 1836, (MHNG).

cornes de rhinocéros, coquilles gigantesques, monstres marins, serpents à sonnette, boas, guépards ou noix de coco sculptées de feuilles et d'arbustes, ces dernières très prisées des cabinets de curiosités. Crépu ne conserva que les *naturalia*, auxquels il fit encore subir deux tris : le premier selon leur état de conservation, le second selon leur aspect. Les *naturalia* qui, par leur sculpture ou leur montage, s'apparentaient à des *exotica*, étaient immédiatement mises au pilon sous prétexte de leur mauvais état. Après ce tri, restèrent accrochés à la voûte et au plafond du cabinet selon l'ancienne pratique des cabinets de curiosités, des coraux et des madrépores, de grandes feuilles marines, des « masses de coquillages », des os fossiles « d'animaux gigantesques », des mâchoires de requins, des noix de coco, des « armes de poissons squales », une verge de baleine, des cornes de buffle, des œufs d'autruche et trois crocodiles, le crocodile appendu étant l'élément le plus symbolique des cabinets de curiosités.

En 1836, la volonté des conservateurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble était de donner à l'institution qu'ils avaient en charge la forme et l'aspect d'un cabinet d'histoire naturelle. Le modèle de référence était encore celui du Cabinet du roi dont il fallait le plus s'approcher. Dans sa *Description du cabinet du roi* en 1749, Daubenton ne recommandait déjà plus l'ancienne habitude des cabinets de curiosités de suspendre des animaux au plafond. Il reprochait à cette pratique de trop attirer l'attention sur certaines pièces, de trop « piquer la curiosité » sans que le visiteur puisse les examiner véritablement :

Enfin par rapport à la distribution et aux proportions de l'intérieur, comme les planchers ne doivent pas être fort élevés, on ne peut pas faire de très grandes salles ; car si l'on veut décorer un Cabinet avec le plus d'avantage, il faut meubler les murs dans toute leur hauteur, et garnir le plafond comme les murs, c'est le seul moyen de faire un ensemble qui ne soit point interrompu, et même s'il y a des choses qui sont mieux en place étant suspendues, que partout ailleurs ; mais si elles se trouvent trop élevées, on se fatiguerait inutilement à les regarder sans pouvoir les bien distinguer ; en pareil cas l'objet que l'on n'aperçoit qu'à demi, est toujours celui qui pique le plus la curiosité : on ne peut guère voir un Cabinet d'Histoire Naturelle sans une certaine application qui est déjà assez fatigante ; quoique la plupart de ceux qui y entrent, ne prétendent pas en faire une occupation sérieuse, cependant la multiplicité et la singularité des objets fixent leur attention²³.

Près de cent ans après, tout comme Daubenton, Crépu regrettait ce mode d'exposition. Dans la disposition symétrique des animaux, il sut reconnaître immédiatement l'appartenance aux anciens cabinets de curiosités :

²³ DAUBENTON L., *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du cabinet du roi*, Paris, Imprimerie royale, 1749, t. III, p. 11. (BMG, C 1749).

Cette disposition des objets d'histoire naturelle symétriquement accrochés au plafond est absurde et ne devrait pas exister. Il est nécessaire de faire un choix dans ces différents produits et de placer sur des socles tout ce qui mérite d'être conservé²⁴.

Inclassables dans la nomenclature des cabinets d'histoire naturelle, les pièces exotiques furent au moins l'objet de ce « non-inventaire ». En mauvais état, elles furent destinées à être éliminées des collections. En bon état, elles restèrent comme ornement à la voûte du cabinet dans l'attente d'une classification ultérieure. C'est l'avènement du muséum après 1845 et l'intégration désormais possible des collections étrangères issues des grands voyages maritimes qui leur donneraient l'occasion d'une résurrection et d'une totale réhabilitation.

Grenoble ne fut pas la seule ville en France ni en Europe dans les années 1830 où le cabinet d'histoire naturelle tenta de se démarquer des cabinets de curiosités. Dans *la Peau de chagrin* publiée en 1831, Balzac a bien rendu la perception qu'avaient des cabinets de curiosités les hommes de son époque, adeptes des cabinets d'histoire naturelle : celle d'un invraisemblable chaos, d'un fouillis d'objets hétéroclites, d'un monde fait d'ombres mais aussi de couleurs. Son héros, Raphaël de Valentin, se rend chez un antiquaire et découvre avec stupeur l'univers d'un cabinet de curiosités :

Au premier coup d'œil, les magasins lui offrirent un tableau confus, dans lequel toutes les œuvres humaines et divines se heurtaient. Des crocodiles, des singes, des boas empaillés souriaient à des vitraux d'église, semblaient vouloir mordre des bustes, courir après des laques, ou grimper sur des lustres. [...] Les instruments de mort, poignards, pistolets curieux, armes à secret, étaient jetés pêle-mêle avec des instruments de vie : soupières en porcelaine, assiettes de Saxe, tasses diaphanes venues de Chine, salières antiques, drageoirs féodaux. Un vaisseau d'ivoire voguait à pleines voiles sur le dos d'une immobile tortue. Une machine pneumatique éborgnait l'empereur Auguste, majestueusement impassible. Plusieurs portraits d'échevins français, de bourgmestres hollandais, insensibles alors comme pendant leur vie, s'élevaient au-dessus de ce chaos d'antiquités, en y lançant un regard pâle et froid. Tous les pays de la terre semblaient avoir apporté là quelque débris de leurs sciences, un échantillon de leurs arts. C'était une espèce de fumier philosophique auquel rien ne manquait, ni le calumet du sauvage, ni la pantoufle vert et or du sérail, ni le yatagan du Maure, ni l'idole des Tartares. Il y avait jusqu'à la blague à tabac du soldat, jusqu'au ciboire du prêtre, jusqu'aux plumes d'un trône. Ces monstrueux tableaux étaient encore assujettis à mille accidents de lumière par la bizarrerie d'une multitude de reflets dus à la confusion des nuances, à la brusque opposition des jours et des noirs²⁵.

²⁴ CREPU A., *Objets d'histoire naturelle non classés, op. cit.*

²⁵ BALZAC H. de, *La Peau de chagrin*, Paris, Garnier, 1964, p. 16-27.

Cette césure entre l'univers des cabinets de curiosités et celui des cabinets d'histoire naturelle opéra dans toute l'Europe du début du XIXe siècle, période qui vit le triomphe des cabinets d'histoire naturelle. Patrick Mauries a fixé au XVIIIe siècle la fin des cabinets de curiosités²⁶. Il a observé, comme nous l'avons fait pour le cas de Grenoble, la fusion des collections des cabinets de curiosités dans les différents cabinets de l'Europe des Lumières, puis leur fragmentation en une série de cabinets voués à une spécialité : cabinets d'histoire naturelle, cabinets d'antiques puis musées d'art. La dissociation, la marginalisation puis le véritable déclasserment des cabinets de curiosités se fit avec l'apparition de nouvelles règles de méthode, mais aussi dans un refus définitif des procédures magiques et ésotériques devenues désormais indésirables. On isola alors les objets d'art de ceux de science et à l'intérieur des objets d'art, on distingua les œuvres majeures des œuvres mineures. Cette dispersion des collections trouva une illustration parfaite dans le transfert des collections des Habsbourg, où les peintures et les coupes d'albâtre furent attribuées au Kunsthistorisches Museum de Vienne, haut lieu du grand art, et les cornes dorées de rhinocéros au désormais provincial château d'Ambras.

L'héritage bien visible des cabinets de curiosités transmis au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ainsi que l'influence de la Renaissance tardive qui l'accompagne n'altèrent en rien la caution scientifique du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, pas plus qu'ils ne lui confèrent un quelconque retard dans le mouvement de l'histoire des sciences. Ils ont au contraire offert à l'institution muséale grenobloise l'opportunité de se mettre en attente, d'envisager l'ensemble des connaissances de façon plus large et globale, positionnement qui correspond bien au vaste stock en attente de métamorphose que fut le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble jusqu'à l'avènement du Muséum.

²⁶ MAURIES P., *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002, p. 184-196.



Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (MHNG, documentation)